

A propos de l'école d'architecture de l'université de Genève : trois questions et quelques réponses

Autor(en): **Carloni, Tita**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **50 (1977)**

Heft 9: **Congrès de la FIHUAT (fédération internationale pour l'habitat, l'urbanisme et l'aménagement des territoires)**

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-128012>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Trois questions et quelques réponses

Les questions les plus fréquentes que l'on entend aujourd'hui encore dans les milieux les plus divers, à propos de l'Ecole d'architecture de Genève, sont à peu près les suivantes:

— Pourquoi une école d'architecture à 60 kilomètres de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne ?

— Les écoles d'architecture fabriquent aujourd'hui des chômeurs... Le bâtiment est en crise... Pourquoi donc reconstruire une école qui a déjà failli disparaître ?

— Est-ce que le diplôme de Genève vaut celui des polys (écoles polytechniques) ? Est-il reconnu officiellement par les associations professionnelles et par les pouvoirs publics ?

Il s'agit de questions à la fois banales et graves, qui, en partie, proviennent du manque d'information, mais le plus souvent trouvent leur origine dans une sorte de propagande, orchestrée par les forces et par les milieux intéressés, ces dernières années, à la disparition de l'Ecole d'architecture de Genève. Toutefois, ces questions, aussi banales ou partisans soient-elles, demandent des réponses.

Commençons par la première...

Il est évident que si l'Ecole de Genève était identique au Département d'architecture du Poly de Lausanne, il n'y aurait probablement pas de raison de ne pas en faire une seule école. Et comme dans toute restructuration qui se respecte, c'est toujours le plus grand qui engloutit le plus petit, cela voudrait que l'enseignement de l'architecture en Suisse romande soit concentré à Lausanne.

Mais entre ces deux institutions il y a des différences: historiques, culturelles, didactiques.

L'Ecole de Genève, née en 1942 (soit une année avant celle de Lausanne) et calquée sur le modèle des Beaux-Arts de Paris, a subi de très fortes secousses en 1968 et dans les années suivantes: aux premières revendications des étudiants pour une meilleure formation professionnelle et pour la reconnaissance de certains droits syndicaux, a suivi une période longue et complexe d'analyse impitoyable des conditions dans lesquelles se produisent l'archi-



**BIEN
ISOLER**

**C'EST BIEN
ÉPARGNER!**



Flumroc SA,
1000 Lausanne 9

Téléphone
021 36 99 91

ecture, la ville et le territoire; à une critique dure de l'enseignement traditionnel se sont ajoutés souvent de grandes querelles idéologiques, le refus d'un modèle de croissance urbaine et d'un modèle professionnel, qui ne satisfait plus personne, sauf ceux qui en tirent les principaux profits. Durant cette période difficile, bien que retranchée sur la défensive à l'intérieur de ses quatre vieux murs du boulevard Helvétique, l'Ecole de Genève a accumulé un patrimoine critique non négligeable qui lui permet aujourd'hui d'affronter les thèmes de l'architecture et du territoire avec une lucidité assez grande: sans illusions idéalistes d'une part, et sans les grands refus axiomatiques de 1968 d'autre part.

L'Ecole d'architecture de Lausanne a une autre histoire: après son intégration dans les grandes écoles



MAUEROFER ET ZUBER S.A.

Rue du Simplon 30 – 1020 Renens – Tél. (021) 34 22 17

ÉLECTRICITÉ Maîtrise fédérale

Concessions: T+T – SIE – SEL – CVE – SIP – SIL – SIB

Etudes – Projets – Devis sans engagements pour tout ce qui est:

Force – Lumière – Courant faible – Dépannage – Antennes R-TV dans:

Villas – Locatifs – Halles – Usines – Hôtels – Hôpitaux – Ecoles, etc.

fédérales, l'imposition du modèle «zurichois» l'a, en quelque sorte, préservée des grandes crises et du débat idéologique.

Si pour certains cela peut apparaître comme un facteur rassurant, pour d'autres cela finit par apparaître comme une condition appauvrissante, ainsi pour plusieurs des étudiants qui sortent de l'école, pour les architectes critiques, et pour tous ceux qui pâtissent d'un territoire désagrégé et d'une ville devenue désormais invivable.

Il s'agit donc de deux histoires et de deux figures culturelles différentes, que l'on ne saurait fusionner sans autre par une simple opération rationalisatrice du pouvoir.

Le problème qui se pose aujourd'hui est celui de la reconnaissance réciproque des rôles respectifs de chaque école, et de l'établissement des contacts et de rapports fondés sur la complémentarité des deux institutions au travers d'une prise en compte de leur spécificité. Cela peut se traduire très concrètement en une série d'échanges fructueux entre étudiants et enseignants, sur la base de travaux, de recherches, d'expériences didactiques, soit au niveau de la formation de base, soit au niveau d'un troisième cycle. Les conditions actuelles, à partir d'une meilleure intégration de l'Ecole d'architecture de Genève dans l'Université, paraissent particulièrement favorables à cet égard.

Et maintenant la deuxième question:

Pourquoi reconstruire et développer une Ecole d'architecture en pleine période de crise ?

A cette question on peut répondre par d'autres questions.

Pourquoi alors ne pas fermer aussi les facultés de lettres, de sociologie, de psychologie, disciplines dans lesquelles la crise des débouchés sévit encore plus gravement que dans le bâtiment. Et toutes les écoles normales... les écoles d'art...

La crise a désormais investi tous les secteurs: même certains secteurs traditionnellement sûrs, comme les sciences ou les sciences appliquées... les ingénieurs, les techniciens.

Il s'agit là d'une contradiction de fond qui ne se résout pas par de petites mesures conjoncturelles, telles que la fermeture d'une école ou d'une autre. La question de la crise se situe au niveau structurel du modèle de croissance économique et social.

On pourrait donc affirmer exactement le contraire: pour que ce modèle change, pour que l'on puisse sortir de la crise, il est justement important que les lieux de formation et de recherche se renforcent, qu'ils puissent élaborer des alternatives, préparer les bases scientifiques et culturelles d'un développement autre, en vue d'une meilleure distribution du travail et d'une utilisation meilleure des forces productives.

Il n'est donc pas vrai qu'il y a trop d'architectes. On pourrait dire qu'il y a trop d'architectes à la vieille manière, mais qu'il y en a trop peu pour une autre pratique professionnelle: des techniciens critiques et conscients, capables de s'insérer dans toutes les grandes et les petites tâches de la production et de la gestion du territoire, des villes, du logement de masse, dans les administrations publiques et dans les entreprises de grande envergure. Et aussi, pourquoi pas, dans le travail de recherche historique, de réflexion critique, d'élaboration et de distribution de

l'information, dans la presse professionnelle et technique, les mass media... Il y a tellement de choses à faire !

Il suffit de changer le modèle professionnel de référence pour que jaillissent de nouvelles idées sur la formation des architectes, les formes de l'enseignement, les rapports entre l'école et la société qui la contient.

C'est sur ces thèmes que l'Ecole de Genève s'est penchée, en projetant sa propre restructuration. Le travail vient de commencer et reste naturellement ouvert: de nouveaux rapports avec les autres facultés de l'Université, avec les organisations professionnelles et syndicales, avec les groupements culturels et politiques de la cité, constituent des éléments importants pour réinventer, dans le cours du travail, buts et modalités de l'enseignement et de la recherche.

Troisième question: la valeur du diplôme

Cette question peut être vue de deux côtés. Le point de vue de certaines forces conservatrices de la profession et de l'Etat, qui aimeraient voir reproduire une sanction des études selon les vieux procédés sélectifs et restrictifs, pour garantir la reproduction d'une figure professionnelle entièrement soumise aux règles corporatives et à un marché du travail contrôlé par quelques bureaux affirmés, qui entretiennent des rapports privilégiés avec le capital privé et avec les pouvoirs publics.

Ces forces mettent en question non seulement le diplôme de Genève, mais désormais aussi le diplôme des polys, et de toute autre école, en essayant d'introduire des barrages successifs après l'achèvement des études, en vue de contrôler l'entrée effective dans la profession.

De fait, ce n'est pas le diplôme de Genève qui est mis en question, mais plutôt le principe même de l'école de masse, au travers de la tentative désespérée, et somme toute anachronique, de restaurer une école élitaire selon l'esprit (et les exigences) des professions libérales de l'âge d'or du capitalisme concurrentiel. Ces forces oublient souvent leur propre crise, qui se révèle dans toute son ampleur pour peu que l'on considère la croissance énorme des entreprises générales, l'emprise des pouvoirs publics sur l'aménagement du territoire, la diffusion extraordinaire d'un marché de la construction, de l'ameublement, des objets d'usage courant, complètement étrangers à l'intervention des architectes. Il vaudrait donc mieux que ces forces commencent à contempler dans un miroir l'image de la décadence de leur rôle idéologique et opératoire, avant d'attaquer aveuglément ceux qui essayent d'identifier dans la réalité quotidienne les signes d'un changement profond et irréversible, pour se préparer à l'assumer avec lucidité.

Mais la question de la valeur du diplôme peut être vue aussi d'une autre manière. C'est-à-dire à partir des exigences de ceux qui le reçoivent, après avoir fait très souvent d'importants sacrifices de tout ordre.

A ce propos, il faut dire qu'aucune école et aucun étudiant ne peut se permettre de voir son diplôme réduit à un chiffon sans valeur.

L'exigence de vendre sa force de travail, de posséder des instruments professionnels et culturels solides, de se défendre à l'intérieur d'une société qui



Cuisines Modernes SA

1510 Moudon En Bronjon
Tél. (021) 95 14 44 / 45

vous offre pour la transformation ou la création de votre cuisine, un programme esthétique et fonctionnel, de qualité supérieure, vous permettant des créations personnalisées...

+ assistance, conseil d'expérience.

56

Menuiserie F. Ducommun

Agencements de magasins
Menuiserie pour bâtiments et villas

Lausanne

Avenue de Tivoli 14
Tél. (021) 23 95 90



**Fabrique
vaudoise
d'ascenseurs**

SEGULIFT S. A. 1004 LAUSANNE
64, rue de Genève Téléphone 24 73 53

Roger Gremper

**Installations sanitaires
Ferblanterie
Couverture
Entretien**

Couvreur
Maître ferblantier
Appareilleur diplômé

Succ. d'Albert Gremper, maison fondée en 1934
38, av. d'Echallens, **1004 Lausanne**, tél. 24 67 23

ne pardonne jamais rien aux plus faibles, oblige aujourd'hui l'Ecole à reconstruire un plan d'études et un diplôme qui, sans restaurer les formes désuètes de l'ancien régime, donne toutefois des garanties sérieuses du point de vue de sa valeur culturelle.

Dans ce but, le nouveau plan d'étude de l'Ecole de Genève prévoit, après une année d'enseignement de base, le développement de trois axes théoriques fondamentaux: l'histoire et la théorie de l'architecture, qui contiennent aussi les activités traditionnelles de projet; le contexte économique et social de la production du bâtiment et du territoire, auquel se réfère évidemment toute la problématique du territoire et de la ville; les sciences et les technologies, qui, outre la prise en charge du champ traditionnel des techniques du bâtiment, comprennent aussi l'étude des conditions de production, dans les entreprises, les bureaux techniques, les chantiers, etc.

Au travers d'un plan d'étude articulé selon ces trois axes, l'Ecole d'architecture de l'Université de Genève se propose donc de préparer à une nouvelle figure d'architecte: non plus le démiurge et l'esthète, appelé, seul, à apporter le bonheur à l'humanité, mais un technicien capable de maîtriser ses instruments professionnels en même temps que d'en faire la critique.

Un pari difficile ?

Peut-être. Mais un pari qui vaut la peine d'être tenu, en ce moment où les architectes, ainsi que les banquiers et les PDG, n'ont pas l'air de jouir d'une renommée particulièrement éblouissante. En tout cas dans notre pays.

Tita Carloni,
président de l'Ecole d'architecture
de l'Université de Genève

Sarina SA Fribourg

Cette entreprise, fondée en 1905, produit principalement trois familles d'articles se rattachant au domaine de l'habitat:

— Les appareils de cuisson (cuisinières à bois et à électricité, réchauds et fours, des cuisinières mixtes bois-électricité pour usage domestique ainsi que des fourneaux de restaurant, des chaudières militaires et des combinés à bois et charbon pour la cuisson et le chauffage central).

— Les ensembles de cuisines (une très large gamme permet toutes réalisations selon les désirs de l'utilisateur).

— Les corps de chauffe pour chauffage central (radiateurs, parois chauffantes, convecteurs, panneaux Kermi-Therm. En outre, Sarina fabrique des radiateurs électriques à huile).

Une longue expérience dans la conception et la fabrication de ces produits, la qualité et la durabilité de ceux-ci, les soins particuliers apportés au service à la clientèle ont fait la réputation de cette maison fribourgeoise.

Comptoir suisse, Lausanne: halle 32, stand 3214.